

# Les médecins des ducs

Les Juifs en partant, laissèrent dans le duché une partie des leurs, tolérés ou acceptés pour deux raisons.

Les uns, médecins possédaient des secrets utiles, l'un d'eux, Salomon de Baume dont la femme Marroine pratiquait la banque de Dijon, tandis qu'il soignait les malades, reste jusqu'en 1417 dans cette ville, où ses cures faisaient merveilles à tel point qu'une veuve dijonnaise lui faisait de 1388 à 1391 une pension de 10 F pour la soigner.

« D'autres le suivirent, non sans réputation ».

Abraham le Juif était médecin d'Henri de Bourgogne, comte de 1310 à 1318.

Maître Benoît le physicien, Maître Perret qui de Dijon vint s'installer à Besançon.

Salomon de Baume les dépasse tous par son crédit qui le fit souvent employer par le duc et la duchesse; avec lui, ce fut Maître Elie Sabbat que Jean sans Peur faisait venir à Paris en 1410, et à Bruges en 1411.

Ces deux médecins devinrent des émissaires secrets et, surtout Maître Mousse, qui conduisit à Paris, en 1410, le Juif Haquin de Vesoul, celui-ci, futur médecin du duc, resta auprès de lui jusqu'à l'assassinat de ce prince à Montreuil 1419.

À côté des médecins, les Juifs laissaient dans la Bourgogne un certain nombre des leurs. Nous voulons parler des Juifs baptisés: Joseph de Vesoul se fera appelé Louis d'Harcourt.

En août 1415, il y a à Beaune, un Juif, Jean « le baptisé de Bourgogne » qu'on envoya chercher pour traduire les lettres suspectes adressées à Salomon de Baume par sa femme soupçonnée d'avoir empoisonné des fontaines.

Jean, Juif de Besançon est recteur de la maison de Citeaux de Fixin en 1306

« Simonet Juif » est notaire à Dijon en 1335.

## Les Israélites à la Révolution

Tous les Israélites qui vinrent s'établir à Dijon après la révolution sont d'origine alsacienne.

Voici les noms des principales familles avec les dates d'arrivées: Caen (1790), Lévy, Blum, Samuel (1792), Brunschwig (1793), Houlmann, Hess (1794), Picard, Crombak-Sivry (1795), Aron (1796), Joseph (Isaac) (1797), Lyon (Abraham) Israël, Créhange (1799), Lièvre, Salomon (Isaac) (1800), Jacob (1802), Bernheim (1803), Sirque (1804).

Il y a également les familles Cerf, David, Dougas, Fuld, Godchaux,

Boutique mode



Sous le signe  
de la mode

19, rue du Bourg  
21000 DIJON

Tél. (80) 32.84.72

Haas, Heiman, Henstein, Lazard, Mayer, Nathan, Nordman, Polacre, Rheis, Schmoll, Worms, Weil, qui toutes figurent dans le registre de 1808 et dont beaucoup ont des descendants à Dijon.

La première synagogue de cette période était rue des Champs; aujourd'hui rue des Godrans.

Les trois instituteurs juifs demeuraient: Simon Cerf, rue du Chaignot, Abraham Lyon, rue Voltaire (lisez Berbissey), Joseph Isaac, rue des Etoix.

La synagogue trop petite se transporta à la Maison Goisset (rempart du château), puis en 1829, dans une partie des appartements du Prince de Condé au logis du Roi (mairie) en vertu d'un bail passé le 5 novembre 1829, les Israélites payaient 480 F par an.

Il avait été rédigé le 1<sup>er</sup> août de cette même année « en règlement d'ordre et de police du temple des Israélites de Dijon ». Approuvé par le Consistoire départemental de Nancy.

En 1841, la ville céda gratuitement 3 salles du rez-de-chaussée de l'hôtel-de-ville, entrée rue Porte-au-Lion, et des Forges.

Cette synagogue subsista jusqu'au 11 septembre 1879.

Le 5 avril 1865, une souscription volontaire fut ouverte parmi les Israélites et plus tard auprès des Dijonnais, un terrain fut demandé à la ville, après bien des vicissitudes, une délibération du Conseil municipal du 7 juin 1869 céda à la Communauté israélite, un terrain nécessaire à la seule condition: « Les travaux seraient commencés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1871 ».

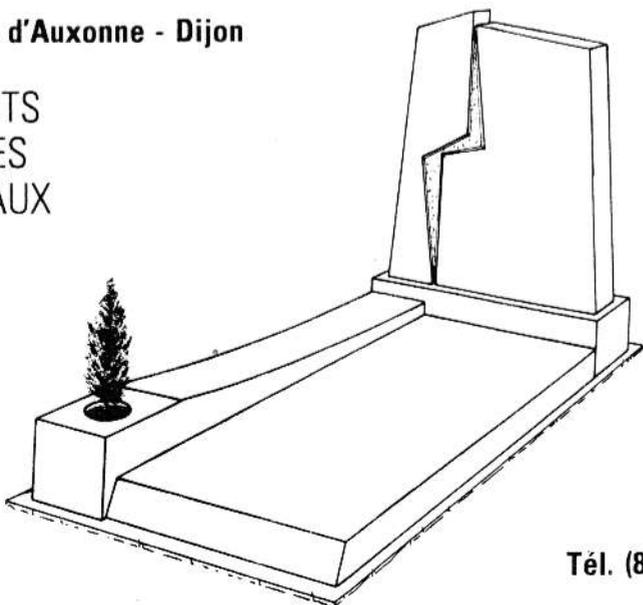
La guerre vint encore entraver ces projets, la première pierre fut posée le 21 septembre 1873. (Rabbin Gerson).

d'après M. H. Giroux

MARBRERIE  
MONUMENTS FUNERAIRES  
MAISON **POUFFIER**  
FONDEE EN 1850

220, rue d'Auxonne - Dijon

GRANITS  
PIERRES  
CAVEAUX



Tél. (80) 66.37.19